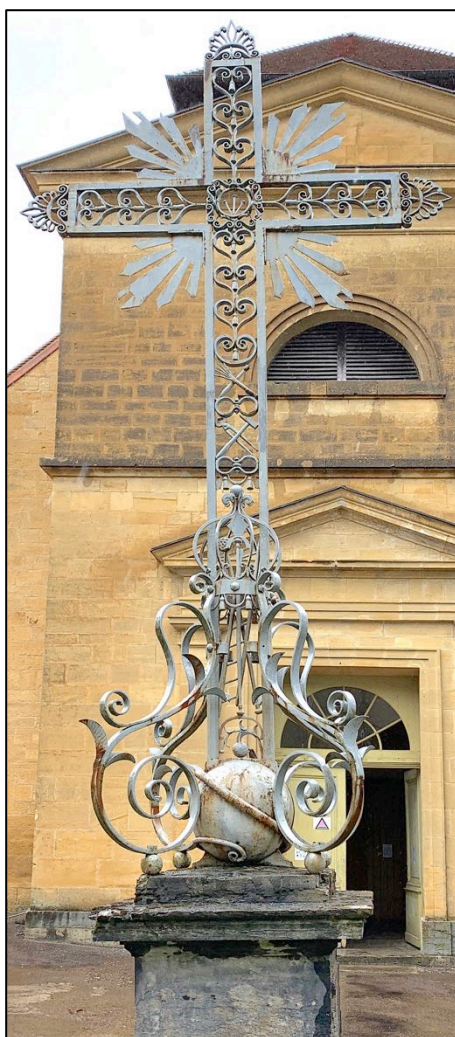


**Nozeroy, collégiale
Église Saint-Antoine**

**Fer FF2D - S2C4
46.773566, 6.036454**

La cité médiévale de Nozeroy, fondée au XIII^e siècle par le seigneur Jean I^{er} de Chalon à l'extrémité d'un étroit éperon rocheux est riche de nombreux monuments anciens et d'architectures remarquables.

On se limitera à évoquer ici, à ce titre, l'existence de plusieurs croix de mission ou de carrefour, dont deux sont en fer forgé, l'une ancienne placée aujourd'hui à l'entrée du parc (au centre de la place des Annonciades avant 2014) et l'autre plus tardive située devant la collégiale Saint-Antoine, croix que l'on va détailler dans la présente note.



Cette croix de la collégiale de Nozeroy est particulièrement bien placée et peut donc être facilement observée. Elle correspond à une réalisation du milieu du XIX^e siècle et présente quelques similitudes avec, d'une part la croix en fer forgé de Mignovillard (datée de 1851) et d'autre part avec la croix en fer et fonte de Saint-Lothain (datée de 1847).

Ces trois croix affichent une certaine exubérance de décor (symbolique ou de pure ferronnerie), avec un fort accent mis sur les instruments de la Passion du Christ, ce qui n'est pas la tradition des croix en fer forgé jurassiennes plus anciennes des années antérieures 1820-1830. Le point commun évident, en toute première observation, est la présence, au pied de ces croix, d'une sphère autour de laquelle un serpent vient se lover.

La croix de la collégiale est de type FF2D, c'est-à-dire en fer forgé et partiellement à structure bidimensionnelle (hors consoles). Elle s'élève sur un piédestal en pierre calcaire, assez classique. La base de la partie en fer forgé de la croix est complexe, avec ses consoles particulièrement travaillées et ses décors suggestifs, au prosélytisme décomplexé. Puis vient s'élever sur cette base, un croisillon strictement bidimensionnel ou plan, à pied élané.

Un piédestal classique

Le piédestal est un parallélépipède de section carrée, modérément élané et de forme assez classique, sans ornementation exceptionnelle. Il ne repose pas sur un emmarchement à degrés et correspond à un style courant au milieu du XIX^e siècle.



La base, très simple, comporte une plinthe surmontée d'une doucine renversée.



La corniche présente d'abord un petit cavet avant de poursuivre, vers le haut, avec un quart-de-rond débordant.

Un tailloir de section plus petite va permettre le scellement des attaches des consoles



Les faces du dé ou corps principal du piédestal sont travaillées pour faire ressortir des panneaux rectangulaires.

Sur trois des panneaux, ont été dégagés, en creux, des motifs circulaires ou rosaces à quatre "pétales", motifs formant aussi une croix.

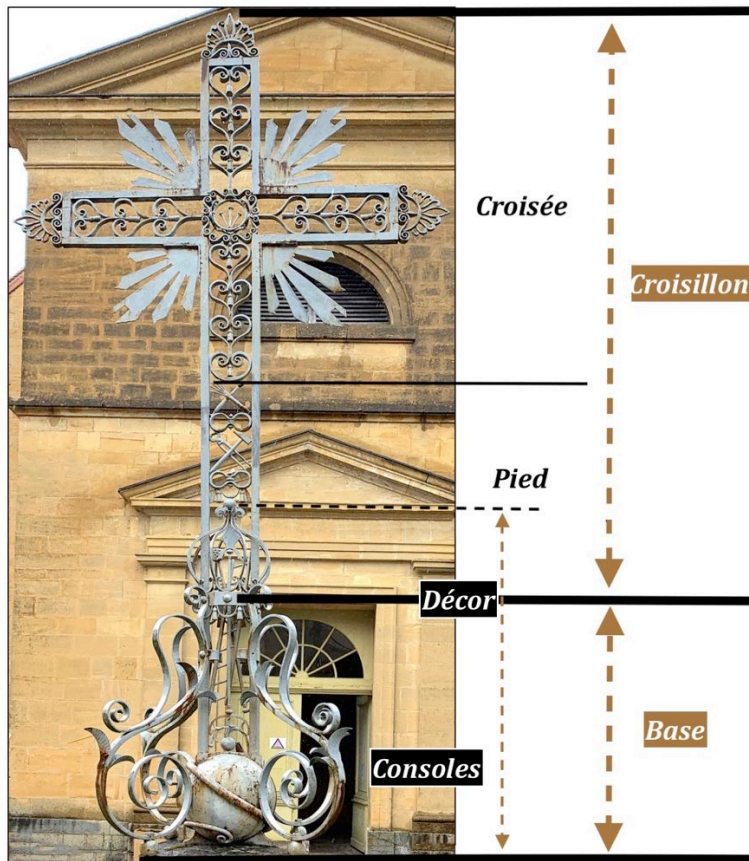
La 4^{ème} face comporte une inscription gravée (jours d'indulgence).

La pierre du piédestal est assez mal en point.



La structure de la croix en fer forgé

La croix en fer forgé est de structure complexe avec deux parties apparemment différentes, l'ensemble de la croix restant toutefois "monobloc" (non "modulaire").



Pour l'essentiel, la structure verticale est constituée de deux fortes barres montantes, parallèles, s'appuyant, en bas, sur une sphère métallique.

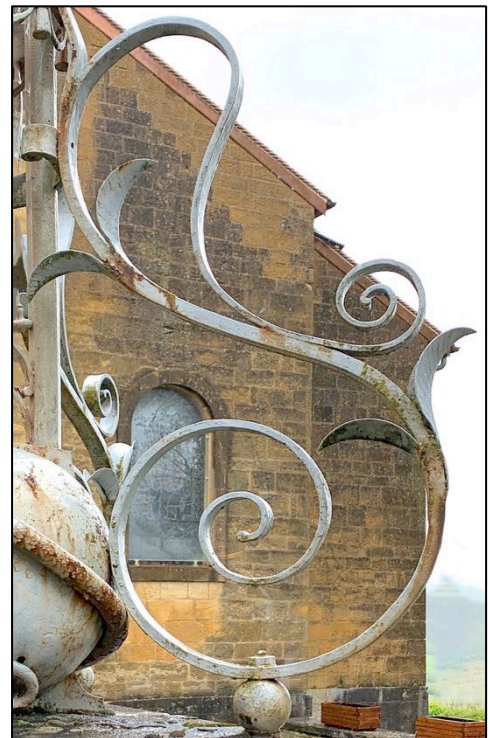
Ces deux montants verticaux sont maintenus et équilibrés par quatre consoles placées sur les diagonales de la corniche.

La section des barres montantes change après la fixation supérieure des consoles.

D'un point de vue structurel, on peut distinguer une "base" assurant la stabilisation du monument, à laquelle succède un "craisillon" 2D (plan).

Toutefois, le décor religieux intégré à la base se prolonge dans le pied du craisillon, au-dessus des consoles, avec une sorte de couronne à arceaux englobant une partie du décor.

La base, les montants structurels et les consoles



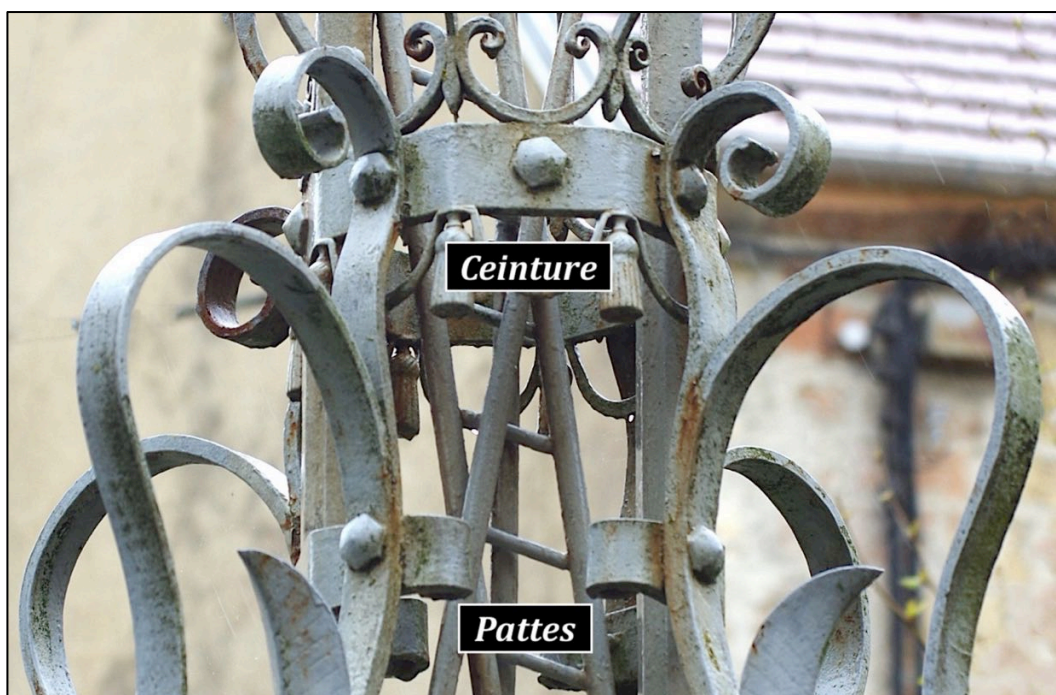
Examinons en premier lieu la structure de la base ou assise métallique de la croix pour revenir un peu plus loin sur le décor.

Deux barres structurelles montent donc parallèlement à partir de la sphère symbolisant la terre. Ces montants de la croix sont solidarisés par un sabot ajusté sur la sphère alors que celle-ci repose, sur le tailloir de la corniche, par l'intermédiaire d'un autre sabot orienté à l'envers du premier. À noter que les barres ne sont pas, ici, de section carrée mais octogonale.

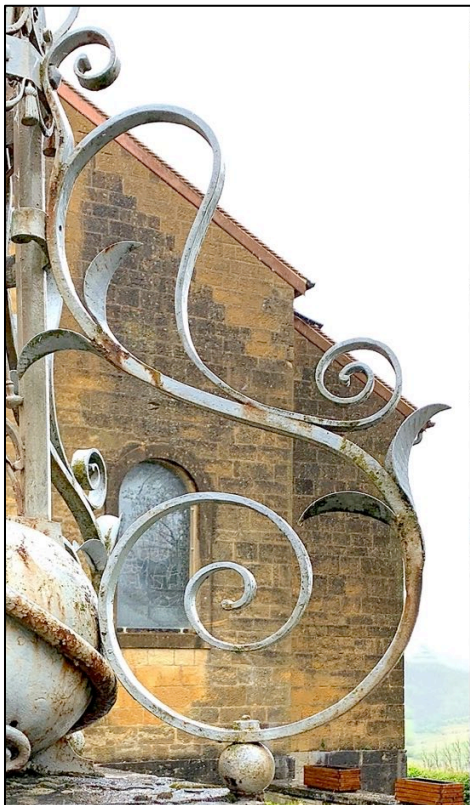


Pour assurer les liaisons mécaniques entre les quatre consoles et les deux fers montants ont été soudés à ceux-ci - et à un premier niveau -, deux petites pattes en fer plat dont les extrémités sont terminées par des volutes : chaque patte permet de fixer deux consoles par boulonnage.

Un peu plus haut - second niveau -, un anneau complet en fer plat, de forme octogonale, soudé aux deux montants verticaux, vient servir de ceinture pour fixer les branches supérieures des consoles : le décor religieux incorporé au pied de la croix est aussi fixé grâce à cette ceinture.



Les quatre consoles en fer plat, de section ou profil variable, sont plutôt sophistiquées.



En partie basse, chaque console comporte un important rouleau, venant, d'une part s'appuyer sur la sphère centrale, d'autre part se fixer par boulonnage à une grosse perle métallique assurant la liaison avec le tailloir de la corniche du piédestal.

Au sortir du rouleau bas, a été soudé un premier duo de feuilles d'eau en fer étampé.

Après une partie médiane de transition, le fer file vers le haut, changeant aussi de courbure comme pour former le S d'une console traditionnelle. Un second duo de feuilles d'eau en fer étampé y est alors soudé.

Immédiatement après, se trouve le point de fixation de la console sur l'une des petites pattes évoquées plus haut.

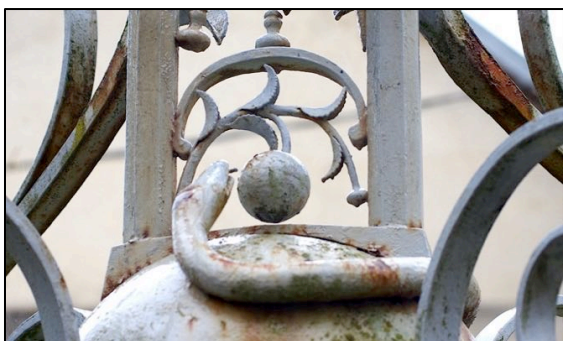
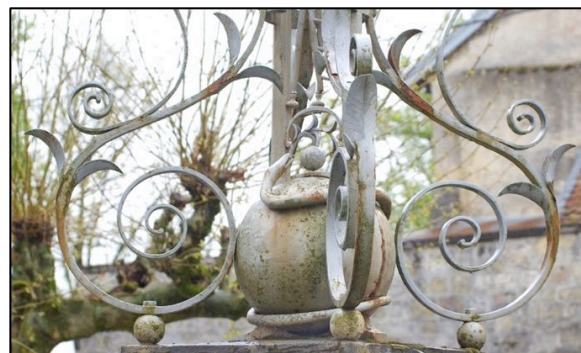
De là, le fer se dédouble. Une première branche forme un grand mouvement circulaire vers l'extérieur pour plonger ensuite brusquement vers le bas et se terminer par un petit rouleau. Une seconde branche poursuit l'ascension et vient se fixer sur la ceinture de liaison, avant de se terminer par une petite volute.

Le travail du fer est particulièrement complexe, mais d'une moindre qualité de finition que les croix plus anciennes (par exemple en ce qui concerne la réalisation des feuilles d'eau).

À noter que les consoles sont positionnées selon les diagonales du piédestal de façon à renforcer la stabilité de la croix, alors que la structure bidimensionnelle de celle-ci s'avère plus sensible aux efforts transversaux (vents) qu'une structure tridimensionnelle.

La base et son décor religieux suggestif

Contrairement aux croix jurassiennes des années 1820-1830 (croix de jubilé) qui ne comportaient pratiquement aucun décor religieux, ici à Nozeroy, pour cette croix plus tardive, les signes visibles, réalistes et ostentatoires, de la foi catholique se manifestent à travers des objets réalisés en métal venant s'incorporer à la structure de la croix, à différents niveaux de celle-ci.



Cela commence, à la base, avec le serpent de la tentation, symbole du Mal, s'approchant manifestement d'une pomme qui n'attend que d'être croquée. Le serpent se love sur la sphère métallique pouvant symboliser le monde et indirectement l'homme, le pêcheur en puissance. Mais la sphère peut aussi renvoyer au symbole du Divin (Dieu) en lutte avec le Mal ou le Méchant.



On retrouve ce décor (serpent et sphère) à la croix de 1851 de Mignovillard qui ne comporte toutefois pas la branche de pommier et la pomme. C'est également le cas à la croix de Saint-Lothain de 1847.

Le motif de la branche de pommier arquée avec la pomme suspendue en son milieu est original. La gueule très réaliste du serpent ne l'est pas moins et peut effrayer les "faibles pêcheurs".



Après la tentation et le péché, la rédemption et le salut passent par la crucifixion de Jésus. La croix va donc mettre en avant plusieurs des instruments de la Passion du Christ (comme on les trouvent dans nombre de croix FF3D du Haut-Doubs).



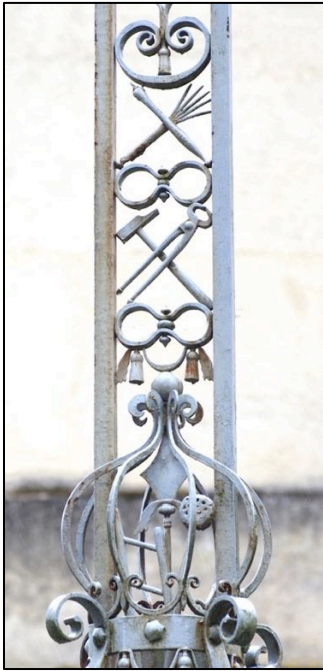
Entre les deux montants verticaux, les quatre consoles et la ceinture de liaison des fers, ont été disposés trois de ces instruments de la Passion : l'échelle, le bâton ou roseau terminé par une éponge imbibée de vinaigre et la lance du centurion.



Il est intéressant de souligner ici que cette "vitrine" de présentation des instruments de la Passion se termine par une sorte de globe ou balustre à arceaux en fer plat mis de chant et enfermant le haut des instruments. Le globe peut renvoyer au Divin faisant ici pendant (et/ou servant de contrepoint) à la sphère terrestre (humaine) du bas de la croix. Ce globe-balustre peut encore faire penser à la couronne du Christ-Roi. En tout cas, par cette conception avec de légers arceaux en fer plat mis de chant, on a sûrement voulu concrétiser ici un concept de "vitrine sacrée" bien placée pour être facilement regardée.

À noter au passage, la présence de huit glands en fer éstampé (rappelant de la passementerie) et d'un cordonnet les reliant, suspendus à la ceinture octogonale de liaison des fers : ils témoignent d'une tendance esthétique à la "surcharge" bien typique du milieu du XIX^e siècle.

Le pied du croisillon et ses références religieuses



Poursuivons l'ascension visuelle du monument et intéressons-nous désormais au croisillon dont le pied comporte une partie basse décorée de façon spécifique.

Au-dessus de l'étage des consoles et de la ceinture octogonale liant les différents fers, le pied de la croix est structuré par ses deux montants verticaux, désormais de section carrée.

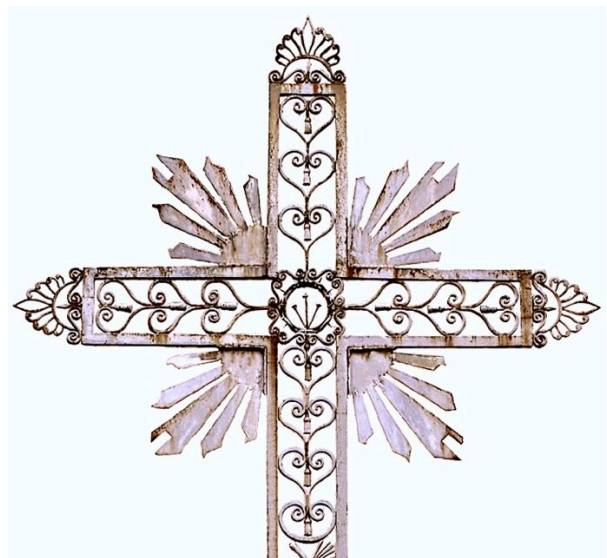
Entre les deux montants formant les limites extérieures d'un croisillon surfacique (disposition que sera aussi celle des branches libres supérieures) se déploie un décor en fer forgé.

En partie basse du pied, sont présentés divers instruments de la Passion du Christ : tenailles, marteau, fouet et un objet difficile à identifier (sorte de sceptre).

Deux motifs en forme de 8 couché ou de lemniscate sont intercalés : on peut y voir le symbole du "nœud d'alliance" entre Dieu et les hommes. Au motif inférieur sont suspendus des glands et un cordonnet, identiques à ceux de la ceinture octogonale.

La partie haute du croisillon au remplissage répétitif

La partie haute du croisillon est constituée de quatre branches quasi identiques. La branche verticale basse, prolongeant le pied, ne présente toutefois pas de décor d'extrémité à palmettes mais comporte quatre motifs en cœur contre trois dans les branches libres.



À la croisée des branches, on trouve un motif circulaire composé d'un cercle et de la couronne d'épines associés aux trois clous de la Passion. Un décor formé de huit modules en fer plat et à volutes entoure la couronne d'épines, comme le ferait un encadrement de tableau.

Quatre groupes de cinq rayons de gloire en tôle découpée occupent les angles extérieurs des branches du croisillon. On retrouve ce décor de la croisée des branches à la croix de l'église de Mignovillard mais réalisé techniquement de façon légèrement différente.



Les branches du croisillon sont remplies d'un décor en fer forgé constitué de chutes ou ribambelles de cœurs (trois par branche, quatre en pied). On adopte ici un mode de remplissage répétitif des espaces créés, comme cela sera la règle dans nombre de croix industrielles en fonte moulée.

Les fers de chaque cœur se terminent par de petites volutes auxquelles sont suspendus des glands en fer étampé.

À l'extrémité de chaque branche libre, a été placé un motif décoratif à palmettes s'appuyant sur deux S couchés en fer plat et à volutes.

On retrouve là encore ce décor des branches à la croix de l'église de Mignovillard mais avec une réalisation technique légèrement différente.

Conclusion

Cette croix en fer forgé située devant la collégiale Saint-Antoine de Nozeroy est une réalisation témoignant bien de son époque, le milieu du XIX^e siècle. Sa conception met l'accent sur une richesse de formes et de décors et n'hésite pas à jouer sur le caractère ostentatoire du symbolisme religieux. Le travail du fer est certes de qualité mais abuse des ajouts décoratifs (volutes, glands, palmettes, cœurs...) et du remplissage formel et répétitif des surfaces.

La comparaison, à cet égard avec l'autre croix en fer forgé de l'entrée du parc (auparavant au centre de la place des Annonciades) est, à cet égard, très instructive. Il est toutefois important de protéger et mettre en valeur ces deux croix bien typées.



Complément - Le maître d'œuvre de la croix en fer forgé

Dans ses "*Recherches historiques sur la ville de Nozeroy*", l'érudit local Joseph Villot (1859-1938) indique en 1915, à propos de la place devant la collégiale que "*La croix de mission qui s'élève au milieu de cet emplacement est l'œuvre de M. Roy artisan de Nozeroy*".

Une recherche dans les archives départementales du Jura en ligne et sur des sites de généalogie, conduisent à retenir le nom de **Claude Victor Roy** (1807-1893) comme probable maître d'œuvre de cette croix en fer forgé de la collégiale.

Claude Victor Roy est né le 4 juillet 1807 à Essavilly (commune actuelle de Mignovillard) et décède à Nozeroy le 14 mai 1893 à l'âge de 85 ans. Exerçant la profession de maréchal (forgeron), il semble être encore installé à Essavilly dans les années 1850 puisque son fils Eloi Ernest Roy y naît en 1852. Son autre fils Louis Ulysse Roy naît, par contre, à Nozeroy en 1865. Ces deux fils vont aussi exercer le métier de forgeron, maréchal-ferrant ou charron, notamment à Nozeroy. Le fils d'Éloi Ernest, Joseph Raymond Roy (1885-1937), né à Aresches-Moutaine sera lui-aussi maréchal ferrant. Un cliché photographique de 1891 montre quatre membres de la dynastie des Roy, artisans forgerons.



*Joseph Raymond ROY (1885-1937)
et son oncle Louis Ulysse ROY (1865-?)*



*Eloi Ernest ROY (1852-1900)
et son père Claude Victor ROY (1807-1893)*

L'information donnée par Joseph Villot peut être considérée comme fiable dans la mesure où cet historien local a connu Claude Victor Roy de son vivant ainsi que les enfants et petits enfants de celui-ci (Villot a passé son enfance à Nozeroy avant d'aller faire carrière au PLM à Dole).

Cette information est précieuse, bien sûr, parce qu'elle permet d'identifier le maître d'œuvre de la croix de la collégiale de Nozeroy. Mais elle permet aussi de faire l'hypothèse que Claude Victor Roy est aussi l'artisan qui a conçu et réalisé la croix de Mignovillard, croix datée de 1851 et très semblable à celle de Nozeroy. Notons enfin que l'on est en présence d'un rare cas où l'on parvient à connaître l'artisan du travail du fer ayant réalisé une croix en fer forgé.